

Études littéraires africaines

Le mot du président

Claude Wauthier



Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042376ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wauthier, C. (1997). Le mot du président. *Études littéraires africaines*, (4), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/1042376ar>

Le mot du président

Au lieu de deux jours habituellement, notre colloque de Bruxelles en a duré trois (du jeudi 25 au samedi 27 septembre). C'est, entre autres, parce qu'il nous fallait tenir deux assemblées générales, l'une extraordinaire et l'autre ordinaire, et aussi parce qu'une réunion à l'étranger, et particulièrement en Belgique, méritait qu'on s'y attarde. Au demeurant, notre colloque de Lisbonne, en 1995, avait duré deux jours et demi.

Tous ceux et toutes celles qui sont venus à Bruxelles n'ont certainement pas regretté leur séjour, remarquablement organisé par Pierre Halen et Nadine Fettweis. Qu'ils trouvent ici nos remerciements qui s'adressent aussi aux institutions et organisations - entre autres l'Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, le musée de Tervueren et le "Théâtre-poème" - pour l'hospitalité qu'ils nous ont accordée et dont le concours a grandement contribué au succès de notre rencontre. Nous gardons le meilleur souvenir de la soirée littéraire congolaise, de notre visite de l'exposition "un train pour le Congo" à Tervueren, de la tournée des estaminets bruxellois (y compris "la Mort subite" dont nous sommes tous revenus vivants et en bonne forme) et de notre excursion au quartier "africain" de Matongé.

L'hommage que nous avons rendu à la mémoire d'Albert Gérard nous a permis de mesurer l'importance des travaux d'un érudit qui a consacré sa vie à un inventaire minutieux des littératures africaines. Quant au thème du colloque, «les champs littéraires africains», il s'est révélé particulièrement incitatif, si l'on en juge par le nombre des communications qu'il a suscitées. L'assemblée générale extraordinaire a réglé le

problème du montant des cotisations - inchangé depuis la création de l'APELA en 1983 - qui a été légèrement augmenté.

Nous avons été heureux d'accueillir en particulier - en dehors des Français et des Belges - nos membres d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, du Portugal, etc., dont la fidélité est si stimulante, ainsi que nos adhérents et amis africains dont la présence est la caution même de notre crédibilité.

Pour terminer, il me faut remercier ici très chaleureusement l'UNESCO et l'Agence de la Francophonie (ACCT) qui viennent de nous accorder des subventions sans lesquelles la parution de notre revue, Etudes Littéraires Africaines, aurait sérieusement obéré notre budget.

L'an prochain, l'APELA entamera sa quinzième année d'existence. Le nombre de nos adhérents est resté très stable, avec une légère progression. Il importe de la maintenir, et je permets de vous demander à tous d'encourager les demandes d'adhésion - et de les parrainer - pour élargir le réseau amical de tous ceux pour qui la littérature africaine mérite défense et illustration. Si chacun d'entre nous suscitait une nouvelle adhésion - une seule -, nous doublerions nos effectifs. Songez-y.

■ Claude Wauthier

NOTE DE LA RÉDACTION

L'appel à comptes rendus fait à Bruxelles a été entendu. Merci de songer à envoyer des disquettes PC, cela économise du temps et donc de l'argent.

Pour aérer notre revue, chaque numéro commencera désormais par un entretien avec un acteur de la production et de la diffusion de la littérature africaine (et afro-américaine) : écrivain, responsable institutionnel/éditorial, universitaire, etc. Henri Lopes a bien voulu ouvrir cette rubrique nouvelle. Que ceux qui ont des idées d'entretien m'en fassent part. ■ D.D.

Journée d'étude APELA : "Les lieux de mémoire africains",
Université de Paris XIII-Villetaneuse, 25-26 septembre 1998

Congrès APELA : "Le sujet de l'écriture africaine",
Université de Toulouse Le Mirail, rentrée 1999